

L'Actualité Parkinson

Une revue pour les personnes atteintes du parkinson au Canada

Le Parkinson et l'environnement :

ce que nous savons
et ne savons pas

La recherche
d'une cause

PLUS

Avril est le Mois
de sensibilisation
à la maladie de Parkinson

L'oméga 3
peut-il protéger
contre le Parkinson?

Récits des
premières lignes

TEAM PARKINSON
Parkinson Society Canada
Société Parkinson Canada



Parkinson Society Canada
Société Parkinson Canada

Un appui aujourd'hui, une réponse demain

LE LEGS PARKINSON

Et si c'était votre legs qui leur permettait de guérir ?

Faire un don planifié par le biais du **legs Parkinson**, c'est donner à la Société Parkinson Canada la possibilité de financer la recherche grâce à laquelle on pourra trouver, un jour, le moyen de guérir la maladie de Parkinson. Aujourd'hui, vous donnez **l'espoir** aux personnes qui vivent avec la maladie; demain, votre don apportera **la guérison**. C'est l'héritage que vous aurez laissé.

Votre **don planifié** peut prendre plusieurs formes :

- legs par testament,
- assurance-vie,
- fiducie à une oeuvre de bienfaisance,
- participation résiduelle,
- don commémoratif,
- rente

Pour discuter de votre **don planifié** ou pour obtenir une pochette d'information, composez le (416) 227-3385 ou, sans frais, le (800) 565-3000, poste 3385.

*Un cadeau d'espoirance pour
aujourd'hui et demain*



Parkinson Society Canada
Société Parkinson Canada



Comité de rédaction

Bonnie Clay Riley

Personne atteinte
de la maladie de Parkinson
C.-B.

Rebecca Gruber

Physiothérapeute
Ontario

Beth Holloway

Personne atteinte
de la maladie de Parkinson
Terre-Neuve et Labrador

D^r Mandar Jog

Neurologue
Ontario

Gisèle Marcoux

Coordonnatrice -
Services directs
Société Parkinson
du Sud de l'Alberta

D^r Michel Panisset

Neurologue
Québec

Barbara Snelgrove

Directrice nationale,
Éducation et services
SPC National

Marjie Zacks

Directrice nationale,
communications et marketing
SPC National

EN PAGE COUVERTURE :

Le D^r Shawn Hayley
et d'autres chercheurs
étudient le lien entre la
maladie de Parkinson et
l'environnement. Leurs
travaux sont décrits à
la page 8.

Analyse de l'environnement

Autant il importe de comprendre le rôle de l'environnement dans la maladie de Parkinson, autant il importe de connaître la conjoncture propre au Parkinson. Quels sont les besoins des personnes qui vivent avec la maladie? Que faire pour mieux les appuyer? Quels sont les besoins des chercheurs canadiens? Comment la Société Parkinson Canada (SPC) peut-elle mieux les soutenir? Comment pouvons-nous travailler ensemble plus efficacement? Comment la SPC peut-elle miser sur notre passé collectif pour préparer un avenir meilleur? Grâce aux observations des intervenants à notre Sommet national, nous avons pu déterminer comment mettre un meilleur avenir à la portée des personnes vivant avec le Parkinson.

En novembre dernier, la SPC a effectué une analyse de la conjoncture et a pris le pouls de son organisme. Nous avons recueilli les observations de quelque 200 personnes partout au pays par téléphone, au moyen d'entrevues sur le Web et en personne au sommet de quatre jours.

Ces journées furent fort stimulantes et l'avenir s'annonce prometteur pour les Canadiens vivant avec le Parkinson. En effet, nous avons formulé une vision commune et un ensemble de valeurs qui aideront la SPC à répondre à leurs besoins. Ensemble, nous avons commencé à définir des orientations stratégiques clés pour tous les secteurs d'activité de la SPC. Nous avons reconnu nos forces actuelles – recherche, collaboration, communication et relations publiques, intervention, soutien, information et sensibilisation, bénévolat engagé, maintien de la qualité de vie – et avons célébré nos réussites.

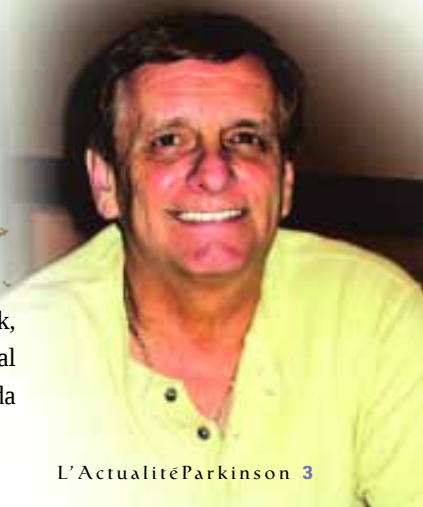
Avec un enthousiasme palpable, les participants parlaient de leur engagement envers l'avenir : recueillir plus de fonds, obtenir des services de soutien adéquats, parler d'une seule voix, continuer de se mobiliser et de laisser les personnes atteintes du Parkinson parler de leurs priorités et de leurs besoins.

Énergie et enthousiasme étaient de la partie. On observait également un sentiment de fierté à l'égard de la SPC et de ses réalisations et une volonté de faire mieux les choses, de renforcer les relations internes, de travailler ensemble plus efficacement, d'améliorer la communication entre les intervenants, de tendre la main aux auditoires ruraux et aux jeunes et de veiller au maintien d'un processus de révision par les pairs crédible et respecté pour le financement de la recherche.

C'est cette volonté de faire mieux pour les personnes atteintes du Parkinson qui me porte à croire que la SPC est sur le point d'accomplir des choses extraordinaires. En qualité de nouveau président du conseil national de la SPC, je suis très enthousiasmé.



Bob Ashuk,
Président du conseil national
Société Parkinson Canada



Sommaire

ARTICLES VEDETTE

Recherche

Le Parkinson et l'environnement : ce que nous savons et ne savons pas **8**

L'optique du laboratoire : les chercheurs offrent un aperçu de l'environnement. **11**



La Société Parkinson octroie plus de 645 000 \$ à la recherche **13**

L'oméga 3 peut-il protéger contre le Parkinson? **14**

CHRONIQUES



Lettre de la Société Parkinson Canada
Analyse de l'environnement. **3**

Partenaires régionaux/ Tour d'horizon

Faits saillants des partenaires de la SPC au Canada. **5**

Le défenseur

Le Parkinson et l'environnement : y a-t-il un lien? **7**



Avril est le Mois de sensibilisation à la maladie de Parkinson
Récits des premières lignes. **16**

Le moment est venu de découvrir pourquoi.

Les esprits les plus brillants du Canada se réunissent à Ottawa. **17**

Prix de bénévolat
Des bénévoles extraordinaires remportent d'importants prix. **18**

Les aînés, la santé et l'environnement. **19**

Comment puis-je minimiser mon exposition aux contaminants environnementaux?

Conférence Donald Calne
Au-delà de la décennie du cerveau. **20**



Témoignage
La recherche d'une cause. **22**



Nouveautés sur le site Web



Apprenez ce qu'il y a de nouveau en ligne à www.parkinson.ca. **23**

L'Actualité Parkinson

Une revue pour les personnes atteintes du Parkinson au Canada

L'Actualité Parkinson Vol. 8, Numéro 1, Printemps 2008

Société Parkinson Canada
4211 rue Yonge, bureau 316,
Toronto (Ontario) M2P 2A9

Rédactrice en chef :
Marjie Zacks

Éditeur :
BCS Communications Ltd.

Pour communiquer avec
L'Actualité Parkinson :

L'Actualité Parkinson
4211 rue Yonge, bureau 316
Toronto (Ontario) M2P 2A9
Téléphone : (416) 227-9700
Sans frais : (800) 565-3000
Télécopieur : (416) 227-9600
Courriel : editor@parkinson.ca
subscriptions@parkinson.ca
Site Web : www.parkinson.ca

L'Actualité Parkinson (ISSN #1489-1956) est la revue officielle de la Société Parkinson Canada, publiée trois fois par année par BCS Communications Ltd., 255 Duncan Mill Road, Suite 803, Toronto, ON M3B 3H9. Tel: (416) 421-7944 Fax: (416) 421-8418. Tous droits réservés. Les articles ne peuvent être reproduits sans l'autorisation de la Société Parkinson Canada. Imprimé au Canada. Tous les textes portant sur la maladie de Parkinson de cette revue sont publiés à titre d'information au lecteur. Ils ne peuvent servir à des fins thérapeutiques. Les articles portant sur des sujets particuliers représentent l'avis de leur auteur et ne traduisent pas nécessairement celui de la Société Parkinson Canada ou de l'éditeur. Envoi de publications canadiennes — Conventions de vente N° 40624078. © 2008.

Politique de publicité

L'acceptation d'une publicité dans L'Actualité Parkinson n'est pas une indication que la Société Parkinson Canada ou l'une ou l'autre de ses divisions endossent le(s) produit(s) ou service(s) mentionnés. Nous recommandons aux personnes atteintes du Parkinson de consulter leurs professionnels de la santé avant d'utiliser une thérapie ou des médicaments. La Société Parkinson Canada n'accepte aucune responsabilité quant aux énoncés publicitaires publiés dans L'Actualité Parkinson.

Notre mission

La Société Parkinson Canada est le porte-parole national des Canadiens vivant avec la maladie de Parkinson. Notre objectif est d'offrir un appui aujourd'hui et de trouver une réponse pour demain, par la recherche, l'éducation, la défense des intérêts et les services de soutien.



Parkinson Society Canada
Société Parkinson Canada

Bureau national et partenaires régionaux

Pour obtenir des renseignements, savoir quels programmes et services sont offerts dans votre région ou faire un don, communiquez avec les bureaux suivants :

Bureau national de la SPC

4211, rue Yonge, bureau 316
Toronto (Ontario) M2P 2A9
Tél. : (416) 227-9700
Sans frais : 1 800 565-3000
Téléc. : (416) 227-9600
www.parkinson.ca

Société Parkinson Colombie-Britannique

890, rue Pender ouest, bureau 600
Vancouver (C.-B.) V6C 1J9
Tél. : (604) 662-3240
Sans frais (C.-B. seulement) :
1 800 668-3330
Téléc. : (604) 687-1327
www.parkinson.bc.ca

- Un gala de collecte de fonds *An Affair to Remember* mettant en vedette Rasheda Ali aura lieu le jeudi 3 avril 2008 à l'hôtel Pacific à Vancouver. Des entrevues avec Rasheda Ali et une présentation aux étudiants du Pacific Parkinson's Research Institute coïncideront avec le gala.
- En avril, nous lancerons une nouvelle campagne de sensibilisation intitulée *Vous n'êtes pas seul* comprenant une publicité télévisée de 30 secondes au poste Global-TV, des publicités de 30 secondes à trois stations de radio, 23 affichages autobus et quatre publicités dans la revue *TV Week*.

Victoria Epilepsy and Parkinson's Centre Society

813, av. Darwin
Victoria (C.-B.) V8X 2X7
Tél. : (250) 475-6677
Téléc. : (250) 475-6619
www.vepc.bc.ca

- Nous travaillerons avec des groupes communautaires pour former des visiteurs bénévoles qui noueront des relations et essayeront des techniques de détente de base avec les clients anxieux.
- Le tournoi de golf annuel a obtenu un prix de un million de dollars pour un as, le plus élevé en Colombie-Britannique.
- *Pouring for Parkinson's*, activité tenue à une fabrique de cidre organique locale, a reçu une

promotion extraordinaire. On prévoit élargir l'activité aux vignobles.

The Parkinson's Society of Alberta

Edmonton General
Salle 3Y18, 11111, av. Jasper
Edmonton (Alberta) T5K 0L4
Tél. : (780) 482-8993
Sans frais : 1 888 873-9801
Téléc. : (780) 482-8969
www.parkinsonalberta.ca

- Notre congrès annuel a lieu le 19 avril et sera suivi de la 30^e conférence annuelle Annie Wyley Memorial.
- 3 000 tulipes en pots ont été vendues dans le centre et le nord de l'Alberta pour marquer le début du Mois de sensibilisation à la maladie de Parkinson.
- Un nouvel atelier sur le Parkinson intitulé « Strategies to Live Better with Chronic Conditions » a débuté en février.
- Un second groupe d'orthophonie est entré en activité en février 2008.
- Le groupe de soutien Spruce Grove/Stony Plain a été rétabli.

The Parkinson's Society of Southern Alberta

102-5636, cr. Burbank sud-est
Calgary (Alberta) T2H 1Z6
Tél. : (403) 243-9901
Sans frais (Alberta) : 1 800 561-1911
Téléc. : (403) 243-8283
www.parkinsons-society.org

- La PSSA et le Hotchkiss Brain Institute se sont rencontrés pour créer une nouvelle équipe de recherche sur le Parkinson dans le sud de l'Alberta.
- Nous sommes l'organisme de bienfaisance de choix pour Woody's RV Marathon à Red Deer en mai 2008.
- Il y a un nouveau groupe d'amitié à Lethbridge pour les partenaires en soins dont les proches sont décédés de la maladie de Parkinson.
- La campagne « We Care » de Safeway à Medicine Hat a recueilli 13 300 \$ pour la PSSA.

Saskatchewan Parkinson's Disease Foundation

103, rue Hospital, Boîte postale 102
Saskatoon (Saskatchewan) S7N 0W8
Tél. : (306) 966-1348
Téléc. : (306) 966-8030
spdf@sasktel.net

- Le premier défilé de mode annuel pour la recherche sur le Parkinson a eu lieu le 2 décembre 2007. Il a obtenu un franc succès!
- Les 4 et 5 avril 2008, le « Regina Curling Classic for Parkinson's Research » aura lieu au Callie Club and Victoria Club à Regina. Nous cherchons des équipes pour ce tournoi de curling amusant.
- Nous planifions la Grande randonnée 2008 à Saskatoon et apprécierions l'aide de bénévoles. Pour plus de renseignements, communiquez avec notre bureau.

Parkinson Society Manitoba

171, rue Donald, bureau 302
Winnipeg (Manitoba) R3C 1M4
Tél. : (204) 786-2637
Sans frais : 1 866 999-5558
Téléc. : (204) 786-2327

- La conférence régionale de 2008 aura lieu le samedi 26 avril à Winnipeg. Le conférencier liminaire est le D^r George Turnbull, vice doyen de la faculté des professions de la santé de l'Université Dalhousie.
- Le 10^e tournoi de golf classique annuel aura lieu le lundi 26 mai au Breezy Bend Country Club.
- Le groupe de soutien de la région de Westman a présenté une conférence par le D^r Doug Hobson, le 10 novembre 2007. L'événement a attiré 90 personnes.

Société Parkinson Canada Centre et Nord de l'Ontario

4211, rue Yonge, bureau 321
Toronto (Ontario) M2P 2A9
Tél. : (416) 227-1200
Sans frais (national) :
1 800 565-3000

suite à la page 6



Parkinson Society Canada
Société Parkinson Canada

Télé. : (416) 227-1520

- « Hope on Display », l'exposition annuelle des talents et compétences des personnes atteintes du Parkinson aura lieu à Barrie (1^{er} avril) et à Toronto (10 avril).
- « Cut-A-Thon » – faites-vous couper les cheveux par un coiffeur professionnel hors pair à prix réduit, le 27 avril à Toronto, Collingwood, Guelph et Barrie.
- Jardins botaniques royaux – Le 9 avril, venez entendre la D^{re} Susan Fox. Le 5 avril, venez à Peterborough pour entendre le D^r Mark Guttman et le D^r John Adams.
- Prière de noter que le nom de la chorale régionale aurait dû être « *Voices of Hope* » dans le dernier numéro.

Société Parkinson Canada Sud-Ouest de l'Ontario

4500, ch. Blakie, unité 117
London (Ontario) N6L 1G5

Tél. : (519) 652-9437

Sans frais (en Ontario) :

1 888 851-7376

Télé. : (519) 652-9267

- Avec l'ajout d'une nouvelle randonnée à Stratford, la Grande randonnée Parkinson de 2007 a recueilli un montant record pour la région : 272 015 \$ (brut).
- Le premier groupe d'instructeurs de PEP for Community Caregivers a obtenu son homologation en novembre. Depuis le lancement de ce programme innovateur de formation des instructeurs, 18 instructeurs ont animé plus de 100 séances pour plus de 400 participants.
- Plusieurs activités sont prévues pour le Mois de sensibilisation à la maladie de Parkinson : « Spell the End of Parkinson's »; « A Tulip Benefit for Parkinson's »; ventes de tulipes fraîchement coupées; et le « Cut-A-Thon for Parkinson's ».

Société Parkinson d'Ottawa

1712, av. Carling

Ottawa (Ontario) K1Y 4E9

Tél. : (613) 722-9238

Télé. : (613) 722-3241

www.parkinsons.ca

- Les nombreuses activités organisées dans l'Est ontarien nous ont tenus très occupés cet hiver. Des orthophonistes parrainés par la Société ont rencontré la majorité des 16 groupes de soutien pour leur donner des conseils en matière d'élocution et de déglutition. Ils animent également un nouvel atelier de formation, « Practically Speaking... » en février.
- La 4^e soirée comique « Annual Yuk Yuk's Comedy Night for Parkinson's » a attiré plus de 750 personnes, jouant presque à guichet fermé le 26 janvier. Le soutien de la collectivité fait de cette soirée un des spectacles comiques les plus importants à Ottawa. Certaines personnes y assistent chaque année.
- La PSO sera de nouveau très active en avril. Elle tente de persuader les maires de la région, c'est à dire d'Ottawa, Pembroke et Cornwall, de proclamer le mois d'avril mois de sensibilisation à la maladie de Parkinson. En avril, notre organisme remerciera publiquement les nombreux bénévoles des conseils, groupes de soutien, bureaux, événements, programmes et collectes de fonds dont le soutien est essentiel à notre travail

Société Parkinson du Québec

550, rue Sherbrooke ouest

Bureau 1470, Tour ouest

Montréal (Québec) H3A 1B9

Tél. : (514) 861-4422

Sans frais : (800) 720-1307

Ligne francophone nationale

Télé. : (514) 861-4510

www.parkinsonquebec.ca

- La Société tiendra son activité principale le 11 avril 2008. Le Bal de la tulipe enchantée, dont le président d'honneur sera l'honorable John Gomery, aura lieu à la gare Windsor de Montréal. Il est organisé au profit des personnes vivant avec le Parkinson et de la recherche. Avant tout, il offrira aux participants une agréable nuit de danse au son d'un orchestre de 18 membres!

Société Parkinson Canada Région des Maritimes

5991, ch. Spring Garden, bureau 830
Halifax (N.-É.) B3H 1Y6

Tél. : (902) 422-3656

Sans frais (N.-B., N.-É. et Î.-P.-É.) :

1 800 663-2468

Télé. : (902) 422-3797

www.parkinsonmaritimes.ca

- Fredericton anime son 6^e événement annuel Porridge for Parkinson's tandis que Bridgewater anime son deuxième de concert avec le Club Kiwanis.
- Nous accueillerons Tilda Shalof, auteur à succès (*A Nurse's Story*) et infirmière en soins intensifs, pour le lancement de son nouveau livre à Halifax et Moncton durant le Mois de sensibilisation à la maladie de Parkinson.
- Vogue Optical Summerside a reçu le prix *SuperWalk Team Challenge Award 2007* pour avoir recueilli le plus d'argent, soit plus de 170 000 \$ ou 43 % de plus qu'en 2006.

Société Parkinson Terre-Neuve et Labrador

The Viking Building

136, ch. Crosbie, bureau 305

St. John's (Terre-Neuve) A1B 3K3

Tél. : (709) 754-4428

Sans frais (T.-N./Labrador) :

1 800 567-7020

Télé. : (709) 754-5868

- Des bouquets de tulipes ont été livrés aux commanditaires, aux médias locaux et aux fonctionnaires du gouvernement à la fin de mars.
- Le 20^e anniversaire de la SNL et la Journée mondiale de la maladie de Parkinson ont été célébrés dans le foyer de l'édifice de la Confédération à St. John's. On a servi du gâteau.
- Notre petit déjeuner-causerie *Platters and Plates for Parkinson's* aura lieu au College of the North Atlantic, le dimanche 12 avril 2008.
- Plusieurs conseils municipaux signeront une proclamation relative au mois de sensibilisation (avril).



Parkinson Society Canada
Société Parkinson Canada

Questions d'intérêt pour les personnes atteintes du Parkinson

Le Parkinson et l'environnement : y a-t-il un lien?

Par Yvon Trépanier, président du Comité national d'intervention

Depuis que j'ai reçu un diagnostic de Parkinson, il y a cinq ans, j'ai appris que beaucoup de questions au sujet de la maladie sont sans réponse. De nos jours, on s'attendrait à avoir facilement accès aux faits essentiels, mais en réalité, environ 100 000 Canadiens sont atteints de la maladie et personne ne sait pourquoi.

Ce n'est certes pas à cause du manque d'efforts de la part des chercheurs. Le Parkinson est une maladie très complexe qui continue d'échapper à l'analyse des scientifiques les plus brillants et dévoués. Une recherche rapide dans Google révèle de nombreux domaines d'enquête, mais la discussion est axée principalement sur trois thèmes : la génétique, un traumatisme et l'environnement (Geoparkinson Study, University of Aberdeen, 2005).

N'ayant pas d'antécédents familiaux ni de traumatisme, je m'intéresse vivement à l'environnement et à ses éventuels liens avec cette maladie. En tant que président du Comité national d'intervention de la SPC, je sais que des gens partout au Canada partagent mes préoccupations. Mais que savons-nous exactement?

Aux États-Unis, la Collaborative on Health and the Environment (CHE) a créé un groupe de travail chargé d'examiner des liens éventuels. L'environnement fait

référence à tout ce qui nous entoure et comprend des pathogènes (germes, virus), produits chimiques toxiques et métaux lourds.

Les germes se propagent facilement. Les aliments, les eaux souterraines et les eaux de surface comprennent sans doute des résidus de pesticides. Le pollen anémophile pourrait être une autre source d'exposition. L'approvisionnement d'eau de certaines régions du pays ont des niveaux élevés de métaux lourds d'origine naturelle. Les engrais renfermant des déchets industriels dangereux sont une autre source potentielle de métaux lourds dans l'environnement. Les boues d'épuration, utilisées comme engrais en agriculture, peuvent contenir des résidus de pesticides et autres produits chimiques, métaux lourds et pathogènes. De plus, l'occupation ou le lieu de travail pourrait exposer quelqu'un à certains de ces contaminants.

Diverses études postulent l'existence d'un lien avec les herbicides, les pesticides et les métaux lourds comme l'aluminium, le fer, le manganèse et le plomb. En fait, ces éléments ont été reliés à la maladie de Parkinson dans des études portant sur les animaux.

En décembre 2000, la D^{re} Deborah Cory Sechta a publié les résultats d'une étude dans le *Journal of Neuroscience*, qui a fait état d'une

exposition à une combinaison de produits chimiques. Ayant établi que le niveau d'innocuité d'un produit toxique est déterminé en fonction des effets de cette substance unique, les chercheurs ont testé l'impact de l'exposition à divers ensembles de produits chimiques. Ils ont découvert que les animaux qui sont exposés à une combinaison de substances toxiques manifestent les premiers symptômes du Parkinson.

Une mise en garde : les scientifiques ne sont pas tous d'accord. Certains suggèrent que la cause pourrait être une combinaison de facteurs de risque environnementaux et d'une prédisposition génétique – les facteurs génétiques arment le fusil et l'environnement appuie sur la détente.

Les environmentalistes battent le tambour depuis des décennies : tout ce que nous mettons dans l'air, l'eau et la terre pénètre également dans notre corps. En vérité, la relation entre l'environnement et le Parkinson est encore mal connue et il y a encore beaucoup de travail à faire. Nous devons continuer à financer la recherche et il incombe aux Canadiens de se renseigner sur les produits chimiques utilisés dans leur collectivité et leurs éventuelles implications, si ce n'est que pour améliorer leur santé.

Le Parkinson et l'environnement : ce que nous savons et ne savons pas

Par Ian Corks

La question n'est plus de savoir si l'environnement est un facteur déterminant dans la maladie de Parkinson. En effet, ces dernières années, les chercheurs ont fourni des arguments plutôt convaincants en faveur du « oui » et ils étudient maintenant les effets des facteurs environnementaux sur le Parkinson, la nature de ces facteurs et comment on peut les contrer.

Ce sont des questions complexes qui n'ont pas de réponse facile. Heureusement, des scientifiques dévoués au Canada, aux États-Unis et ailleurs s'intéressent plus que jamais à l'apport de l'environnement et, presque chaque mois, le rôle de celui-ci devient plus clair.

À la recherche d'un lien

Le D^r Shawn Hayley est un de

ces scientifiques dévoués qui, avec l'aide de la SPC, nous aide à comprendre le lien entre le Parkinson et le monde extérieur.

C'est en faisant ses études de premier cycle à l'Université Memorial de St. John's, Terre Neuve, où il est né, que le D^r Hayley a rencontré pour la première fois des personnes atteintes de la maladie qui est devenue l'objet de ses recherches. « Je faisais du bénévolat dans les salles pour malades atteints de démence et du Parkinson et j'ai constaté les effets des maladies neurodégénératives », se rappelle-t-il. « L'absence de traitement efficace à long terme m'a motivé. »

Les travaux de recherche du D^r Hayley, professeur adjoint et titulaire d'une chaire de recherche du Canada en neurosciences comportementales à

l'Université Carleton d'Ottawa, sont financées par une bourse pour nouveaux chercheurs de la SCP. Il explique le lien entre le Parkinson et l'environnement.

Origine inconnue

« La cause exacte du Parkinson, contrairement aux autres maladies neurodégénératives, est rarement identifiée », explique-t-il. « Un lien familial peut être retracé, dans certains cas, mais près de 90 p. 100 des cas sont idiopathiques ou d'origine inconnue. En outre, les études épidémiologiques menées à travers le monde ont démontré que le Parkinson survient parfois en grappes dans certaines régions agricoles ou industrielles, par exemple. Ces indices et d'autres incitent les chercheurs, ainsi que de nom-

breuses personnes atteintes du Parkinson, à soupçonner une cause environnementale. »

Des études effectuées ces dernières années ont présenté des arguments convaincants en faveur d'un lien avec l'environnement. Une étude de la D^{re} Caroline Tanner du Parkinson's Institute aux États-Unis, menée auprès de milliers de jumeaux, a fortement avalisé ce lien. Les chercheurs ont découvert que le Parkinson tend à frapper seulement un des jumeaux, même si ces derniers sont identiques. Si la maladie était d'origine génétique, les deux jumeaux – qui partagent les mêmes gènes – devraient l'acquérir.

Comme l'affirme le D^r Michael Walker du National Institute of Neurological Diseases and Stroke, « cela signifie que nous devons chercher les causes ailleurs ».

Pour plusieurs, cet ailleurs est évidemment l'environnement. Mais, il est vaste et renferme un grand nombre de substances potentiellement dangereuses. Où commencer? Le D^r Hayley admet qu'il est difficile de cibler l'endroit exact, mais les chercheurs ont identifié certains suspects.

« Les principaux suspects sont les produits chimiques présents dans les pesticides, les insecticides et les fongicides », précise-t-il.

« Les métaux lourds, notamment l'aluminium, le plomb, le fer, le mercure, le manganèse et le méthylmercure ont également été associés au Parkinson. On a trouvé des métaux lourds dans le cerveau de personnes atteintes. Le méthylmercure qui est présent dans certains poissons et est produit par les usines alimentées au charbon, a été associé à un dérangement des fonctions motrices chez les rats. »

D'autres suspects plus récents incluent les hydrocarbures et les effluents provenant du traitement de la pulpe de bois. « Techniquement,

toute substance qui peut pénétrer dans le cerveau est potentiellement dangereuse », poursuit-il.

Malheureusement, explique le D^r Hayley, bien qu'il soit utile de retracer ces substances toxiques, leurs noms ne fournissent pas nécessairement les réponses. En fait, ils soulèvent d'autres questions pour les chercheurs.

Lien complexe

« L'exposition à un produit chimique particulier cause-t-elle le Parkinson? », demande-t-il. « La réponse n'est pas aussi simple que cela. Des toxines ont été associées au Parkinson parce qu'elles semblent endommager les neurones du cerveau, particulièrement les cellules productrices de la dopamine qui jouent un rôle important dans le Parkinson. Mais pourquoi causent-elles ces dommages? La présence d'une toxine qui endommage le cerveau n'entraîne pas nécessairement la maladie.

Ces dommages pourraient survenir uniquement chez les personnes ayant une prédisposition ou une sensibilité quelconque à cette toxine. Quelle est l'origine de cette prédisposition? Est-elle génétique? Provient

elle d'une exposition antérieure à cette toxine ou à une autre? »

Le D^r Hayley mentionne également d'autres facteurs potentiels, y compris l'exposition à une infection biologique ou virale. La pandémie de grippe de 1918 qui a tué 50 millions de personnes, trois fois plus que la Première Guerre mondiale terminée la même année, dégage certaines preuves. Un nombre curieusement élevé de survivants de cette grippe ont contracté la maladie de Parkinson tard dans leur vie.

Pour compliquer les choses encore davantage, il se peut qu'une combinaison de deux ou plusieurs toxines causent ou accélèrent les dommages aux neurones. « Nous constatons même que cet effet synergique n'est pas proportionnel », poursuit-il. « En fait, l'effet combiné est habituellement plus grand que l'on aurait prédit selon la somme de ses parties. Par exemple, si la toxine A endommage deux pour cent des neurones, et que la toxine B endommage trois pour cent, on pourrait s'attendre à ce que les deux toxines présentes ensemble endommagent cinq pour cent des neurones.

suite à la page 10



Cependant, la perte de neurones peut atteindre sept ou huit pour cent. »

Comment les chercheurs arriveront-ils à trouver réponse à cette gamme de questions et d'indices? Essentiellement, comme c'est le cas pour la majorité des progrès scientifiques, des équipes de recherche étudieront des pistes de recherche spécifiques, partageront leurs résultats et miseront sur le

travail de leurs collègues.

Les travaux du Dr Hayley sur les immunotoxines et les réponses inflammatoires des microglies (voir l'encadré) semblent très spécialisés, mais les résultats guideront d'autres chercheurs et nous permettront de mieux comprendre le lien entre le Parkinson et l'environnement. Ces travaux bénéficieront à l'ensemble de la communauté

du Parkinson et ouvriront la voie à des traitements efficaces.

Objectifs de la recherche environnementale

« Qu'arrivera-t il si nous arrivons à comprendre l'impact des toxines environnementales sur le Parkinson? », dit-il. « Pour ma part, j'envisage plusieurs résultats positifs. »

« Pour commencer, nous pourrions identifier les principaux éléments ou combinaisons d'éléments susceptibles d'être dangereux. Puis, nous tenterons de bannir ou de réglementer l'utilisation de ces toxines pour diminuer ou éliminer le danger. »

D'un point de vue purement scientifique, ces études environnementales sont irremplaçables. « Tout ce qui peut nous aider à comprendre le mécanisme de base du Parkinson est pertinent. Par exemple, comment les neurones meurent, quelles cytokines sont importantes, etc. », précise le Dr Hayley. « Dès que nous connaissons les voies, nous pourrions envisager des façons de les bloquer et d'interrompre les dommages. Évidemment, c'est un processus complexe, car il faut administrer un traitement avant que les dommages surviennent. Cela nous mène au prochain bénéfice éventuel. »

« Enfin, les recherches pourraient nous permettre d'identifier des biomarqueurs », poursuit-il.

« Ces marqueurs ou indices internes dans le cerveau, le sang ou ailleurs pourraient indiquer qui est sensible ou susceptible d'exposition à des substances chimiques ou des toxines environnementales particulières. Des analyses sanguines identifieront peut être un jour les personnes qui requièrent un traitement précoce ou préventif pour ralentir ou prévenir la maladie. »



Le Dr Shawn Hayley dans son laboratoire à l'Université Carleton en compagnie d'une étudiante, Emily Mangano et du technicien Geoff Crowe.

Lien entre les neurotoxines, l'inflammation et la perte de dopamine

Grâce à une bourse pour nouveaux chercheurs de la SPC, le Dr Shawn Hayley de l'Université Carleton d'Ottawa et son équipe examinent le rôle de l'inflammation cérébrale dans le Parkinson et les façons de diminuer cette inflammation et de prévenir la perte sub-séquente de cellules dopaminergiques.

L'hypothèse du Dr Hayley est la suivante : l'exposition au paraquat, un pesticide courant, porte atteinte aux microglies (cellules immunitaires spécialisées dans le cerveau) et les invite à produire des produits chimiques inflammatoires qui endommagent les neurones dopaminergiques.

Travaillant avec des rats, les chercheurs ont découvert que l'exposition au paraquat peut endommager les neurones, mais que son effet sur des rats préalablement exposés à un trouble d'ordre biologique quelconque était exacerbé. Ce trouble biologique s'assimilerait à une maladie causée par un virus ou à une exposition à une autre toxine.

Les travaux pourraient mener à une meilleure compréhension du processus d'inflammation en Parkinson, de l'impact des toxines environnementales et du rôle éventuel des traitements anti-inflammatoires.

L'optique du laboratoire :

les chercheurs offrent un aperçu de l'environnement

Par Ian Corks

Les premières preuves du lien causatif entre les substances environnementales et le Parkinson sont apparues quelques années après que le Dr James Parkinson a officiellement décrit la maladie qui porte désormais son nom.

Dans les années 1850, les chercheurs décrivaient les symptômes des mineurs exposés au manganèse et au disulfure de carbone. Depuis lors, les scientifiques du monde entier ont reconnu

l'exposition environnementale à un ou plusieurs produits chimiques comme un grand responsable de la maladie de Parkinson. Certains se sont penchés exclusivement sur les toxines présentes dans l'environnement, tandis que d'autres ont examiné le vieillissement et la génétique. Il est intéressant de constater que le débat sur le rôle de l'environnement et de la génétique a été utile pour les deux camps, chacun d'eux fournissant à l'autre

d'intéressants indices et questions.

Au cours des 25 dernières années, bon nombre d'études menées à travers le monde ont porté sur le lien entre le Parkinson et l'environnement, mais elles sont trop nombreuses pour être mentionnées ici. Pour fournir un aperçu et une perspective des travaux en cours, le *L'Actualité Parkinson* a parlé à des scientifiques qui travaillent dans ce domaine complexe.

Dr Nicolas Dupré,
Professeur agrégé,
Faculté de médecine,
Département des sciences
neurologiques,
Université Laval

« Nous savons qu'il existe un lien entre les toxines présentes dans l'environnement et le Parkinson », déclare le Dr Dupré. « L'histoire de la MPTP démontre qu'une toxine chimique peut endommager les cellules du cerveau et causer des symptômes apparentés au Parkinson. Il a également été démontré qu'il y a de nombreuses toxines chimiques dangereuses dans l'environnement. »

L'histoire à laquelle le Dr Dupré fait référence remonte à 1982, lorsque plusieurs étudiants en Californie ont ressenti des symptômes graves une journée après avoir ingéré de l'héroïne synthétique contaminée par un produit chimique appelé MPTP. La drogue a causé des dommages permanents aux cellules de la substance noire du cerveau, causant des symptômes moteurs pratiquement

identiques à ceux des personnes atteintes du Parkinson.

Selon le Dr Dupré, les chiffres expliquent pourquoi il est difficile d'identifier les vraies causes du Parkinson. « Certains scientifiques examinent les facteurs génétiques associés au Parkinson, mais ils ne représentent que dix à 15 p. 100 des chercheurs », explique-t-il. « D'autres étudient les expositions environnementales évidentes, mais la majorité des gens ne sont pas exposés à des quantités aussi extrêmes. Encore une fois, ces sujets représentent un faible pourcentage des personnes atteintes du Parkinson. Qu'en est-il des autres? Qu'en est-il de la majorité des gens qui n'ont pas de facteurs génétiques et ne travaillent pas avec des substances potentiellement dangereuses? »

Nous devons examiner des groupes importants, composés de centaines ou de milliers de personnes, et les suivre pendant longtemps. Or, ce genre d'étude n'est pas facile à réaliser. »

Le Dr Dupré reste optimiste, toutefois, estimant que les réponses proviendront de deux pistes. « À l'heure actuelle, il y a de nombreuses recherches à deux niveaux : (1) la science de base qui examine les gènes et la génétique et (2) l'étude des facteurs de risque, à savoir les causes environnementales et autres causes semblables », explique-il. « Nous espérons pouvoir rapprocher les deux. C'est ce rapprochement qui dégagera une science nouvelle, valable. »

Wayne Bowers, Ph.D.



Chercheur
scientifique,
Bureau de la
science et de la
recherche en santé
environnementale,
Santé Canada

Le Dr Bowers cherche à déterminer la nature des substances qui sont présentes dans l'environnement et leurs effets sur les humains. « L'objectif consiste à examiner l'impact de l'exposition précoce

aux produits chimiques que l'on retrouve chez les humains », précise-t-il. Son projet de recherche porte sur les enfants des Inuits dans l'Arctique et, particulièrement, sur les effets d'un ensemble de 26 polluants chimiques qui ont été décelés dans le sang d'une mère Inuit.

« Les études examinent la neurotoxicité des produits chimiques et, notamment, l'acquisition de troubles du comportement neurologique », poursuit-il. « L'exposition aux polluants chimiques pourrait entraver la structuration du système nerveux et se traduire par une altération permanente de la fonction cérébrale. Ce travail vise également à repérer les produits chimiques responsables. »

Il effectue des travaux d'envergure qui ont un lien direct avec la recherche sur le Parkinson grâce à une collaboration continue avec le Dr Shawn Hayley (voir l'article en page 8). « En travaillant avec le Dr Hayley et en utilisant son modèle pour évaluer l'évolution du Parkinson, nous pouvons déterminer si l'exposition aux produits chimiques durant l'enfance peut causer l'apparition de la maladie plus tard dans la vie. »

Professeure Kay Teschke,



Directrice, The Bridge Program, Soins de santé et épidémiologie, Université de la Colombie-Britannique

« Les preuves qui relient le Parkinson à des agents environnementaux proviennent de groupes remarquables de cas, notamment des travailleurs exposés au manganèse au XIX^e siècle ou du groupe d'étudiants exposés à la MPTP en Californie, et non des études épidémiologiques menées auprès de populations », explique la D^{re} Teschke. « Les groupes représentaient collective-

ment un faible nombre de cas, mais ils suggéraient que les étiologies s'appliquent à la population en général. »

La D^{re} Teschke tente de déterminer les causes du Parkinson en examinant les liens avec l'exposition professionnelle et l'effet des susceptibilités génétiques sur ces liens. L'étude, qui découle d'une collaboration entre l'Université de la Colombie Britannique et le Pacific Parkinson's Research Centre, examinera, notamment, l'exposition aux pesticides, aux métaux et aux solvants.

Notons qu'elle se penchera également sur le rôle du stress dans le Parkinson. « Le stress, qui est une étiologie hypothétique depuis l'identification de la maladie, sera examiné pour la première fois dans le contexte professionnel », précise la D^{re} Teschke. « À l'heure actuelle, il n'y a pratiquement pas de conseils de prévention pour les maladies neurologiques chroniques comme le Parkinson – contrairement au cancer et aux maladies du cœur – parce qu'elles sont difficiles à étudier », poursuit-elle. « Des preuves d'exposition causale seraient les bienvenues, car on pourrait s'en servir pour changer cette situation. Lorsque les hypothèses antérieures seront confirmées, notamment l'exposition aux toxines soupçonnées, les résultats pourront mener à des programmes de prévention et à l'indemnisation des accidentés du travail. »

D^{re} Caroline M. Tanner,



Directrice de la recherche clinique, Parkinson's Institute, Californie

Les travaux de la D^{re} Tanner ont fortement contribué à établir le lien entre le Parkinson et l'environnement. Sa contribution majeure, jusqu'à présent, est une étude

qui a fait date menée auprès de 20 000 jumeaux (soldats de race blanche qui ont combattu durant la Seconde Guerre mondiale et sont présentement dans la soixantaine ou plus âgés).

L'étude a démontré que l'incidence du Parkinson n'est pas plus fréquente chez les jumeaux que chez deux personnes non apparentées. Si la maladie avait une cause génétique, les jumeaux identiques (qui partagent chaque gène) devraient contracter la maladie. L'étude a démontré que tel n'est pas le cas, indiquant qu'aucun facteur génétique n'est associé au Parkinson du sujet âgé. « Pour la première fois, nous avons pu affirmer que le Parkinson du sujet âgé de plus de 50 ans est probablement causé par des facteurs environnementaux », déclare la D^{re} Tanner.

Faisant remarquer que de nombreuses études se sont penchées sur le rôle des facteurs environnementaux, la D^{re} Tanner souligne ce qui suit : « Bon nombre de ces études ont mis en cause des expositions à des substances agricoles ou chimiques, mais ont porté sur de vastes ensembles d'agents plutôt que sur des expositions spécifiques. Bien que ces catégories fournissent d'importants indices, elles sont trop vastes pour que l'on puisse identifier avec précision les agents responsables. »

Dans le but de régler ce problème, l'équipe de la D^{re} Tanner a recueilli beaucoup de données sur l'exposition environnementale des jumeaux, qui sont en voie d'analyse. En outre, elle participe à l'Agricultural Health Study, une importante étude qui examinera l'incidence de divers troubles médicaux chez environ 50 000 travailleurs agricoles et employés de pépinières qui sont régulièrement exposés à divers agents, notamment des herbicides et pesticides. « Cette étude est une occasion unique d'analyser l'association entre l'exposition associée à l'agriculture et le Parkinson », conclut la D^{re} Tanner.

La Société Parkinson octroie plus de 645 000 \$ à la recherche



Les récipiendaires d'une subvention d'Ottawa : le Dr En Huang de l'Institut de recherche en santé d'Ottawa; le Dr Shawn Hayley de l'Université Carleton; et le Dr John Woulfe et le Dr David Park de l'Université d'Ottawa.

La majorité des personnes atteintes du Parkinson espèrent qu'un remède sera découvert. La Société Parkinson Canada s'attache à atteindre cet objectif en finançant des recherches canadiennes innovatrices qui, un jour, concrétiseront ce rêve.

L'automne dernier, des récipiendaires de bourses de recherche figurant parmi les chercheurs les plus talentueux dans le domaine du Parkinson ont été honorés lorsque la SPC a présenté aux candidats choisis plus de 645 000 \$ en bourses de recherche.

Les fonds recueillis par les marcheurs dévoués de la Grande randonnée, les bénévoles et le personnel ont permis à la SPC d'appuyer des chercheurs canadiens talentueux et leurs efforts en vue de guérir le Parkinson.

Lors d'une cérémonie tenue à Ottawa, la SPC a octroyé 266 615 \$ à des chercheurs qui tentent de trouver la cause et le remède.

Le Dr David Park, professeur agrégé à l'Université d'Ottawa, a reçu une bourse au titre du programme de projets pilotes (45 000 \$) pour décou-

vrir les secrets d'un gène particulier et accroître son effet protecteur sur les cellules dopaminergiques.

Le Dr Shawn Hayley, titulaire d'une chaire de recherche en neurosciences comportementales de l'Université d'Ottawa, a reçu une bourse pour nouveau chercheur de 90 000 \$ pour ses recherches sur le lien entre les facteurs environnementaux et la mort des neurones dopaminergiques.

Le Dr En Huang est boursier de recherches post doctorales à l'Université d'Ottawa et sa bourse de recherche fondamentale de 90 000 \$ lui permettra d'étudier la cause du décès des cellules dopaminergiques du cerveau.

Le Dr John Woulfe, neuropathologiste et professeur agrégé à l'Université d'Ottawa, a reçu une bourse au titre du programme de projets pilotes (41 615 \$) pour étudier des bâtonnets intranucléaires et déterminer s'ils protègent les cellules dopaminergiques du cerveau contre le stress oxydant et les produits chimiques toxiques qui altèrent le codage cellulaire.

Lors d'une cérémonie semblable tenue à Toronto, la SPC a octroyé 379 000 \$ à des chercheurs de l'Hôpital Mount Sinai, de l'Hôpital Toronto Western et

suite à la page 14



Les récipiendaires d'une subvention de la SPC, Raluca Petrican, le Dr Antonio Strafella, le Dr Damian Shin et le Dr Satoshi Suo, fêtent le chèque de 379 000 \$ octroyé pour financer leur recherche d'un remède.

L'oméga 3 peut-il protéger contre le Parkinson?

Par Gina Collymore

L'ancien scientifique grec Hippocrate, souvent appelé fondateur de la médecine moderne, a dit : « Que ton aliment soit ta seule médecine. »

Nous entendons dire de plus en plus souvent que des facteurs externes, notamment la nourriture et l'environnement, affectent notre santé et notre bien-être, ce qui devrait nous inciter à faire des choix éclairés sur ce que nous consommons et servons à notre famille.

Produit chimique naturel

Une étude récente financée par la SPC révèle que le produit chimique naturel oméga 3 pourrait contribuer à prévenir les maladies comme le Parkinson. Or, le régime alimentaire de la majorité des Canadiens ne renferme pas l'oméga 3 que l'on retrouve dans certains types de poissons, les œufs et les noix.

Selon les docteurs Francesa Cicchetti et Frédéric Calon, les deux scientifiques québécois qui ont dirigé l'étude à l'Université Laval, les souris de laboratoire à qui l'on a servi des aliments riches en acides gras oméga 3 ont affiché un taux inférieur de perte dopaminergique. Or, la perte de cellules dopaminergiques déclenche les symptômes du Parkinson. La dopamine est un neurotransmetteur du cerveau qui régit les mouvements.

L'étude a porté sur quatre groupes de souris. Deux groupes ont consommé des aliments riches en acide déshydracétique, un type particulier d'oméga 3. Deux groupes ont consommé des aliments qui ne contenaient pas d'acide déshydracétique. La moitié des souris ont reçu de la MTPT, une substance toxique dont les effets sur le cerveau sont semblables à ceux du Parkinson.

Les souris qui ont reçu de l'acide déshydracétique et la MTPT n'ont pas perdu de cellules dopaminergiques. Ce résultat suggère que l'acide déshydracétique protège contre la MTPT.

Rapprochement avec l'humain

« Si nous extrapolons ces données à l'humain, une consommation relativement élevée d'acides gras oméga 3 présents dans le poisson, notamment le saumon et le thon, certains type d'œufs et les compléments alimentaires, pourraient avoir des effets positifs sur l'humain », affirme le Dr Calon. « Un grand nombre de personnes ne consomment pas assez d'oméga 3 et elles pourraient être exposées aux maladies neurologiques. »

Les travaux de ces talentueux scientifiques appuient les idées d'Hippocrate. Peut-être devrions-nous en faire de même.

La Société Parkinson octroie plus de 645 000 \$ à la recherche *suite de la page 13*

de l'Université de Toronto.

Le **Dr Susan Fox** et le **Dr Antonio Strafella** ont reçu une subvention de 45 000 \$, au titre du programme de projets pilotes, pour découvrir la cause des hallucinations dont souffrent les personnes atteintes du Parkinson.

Le **Dr Qi Wan** a reçu une bourse au titre du programme de projets pilotes (45 000 \$) pour découvrir le rôle des enzymes dans la mort des cellules dopaminergiques du cerveau.

Le **Dr Satoshi Suo** a reçu une bourse de recherche fondamentale de deux ans, totalisant 100 000 \$,

pour étudier une protéine particulière qui se forme dans les neurones et tue d'importantes cellules dopaminergiques.

Raluca Petrican a reçu une bourse d'études doctorales en psychologie (44 000 \$) pour déterminer si la fonction motrice endommagée, qui entrave l'expression émotionnelle spontanée, entrave également la capacité de ressentir des émotions.

Le **Dr Damian Shin** a reçu une bourse de recherche fondamentale de deux ans, totalisant 100 000 \$, pour découvrir pourquoi la stimulation cérébrale profonde réussit seulement chez 40 à 60 p. 100 des sujets opérés.

Le **Dr Rosalind Chuang** a reçu la bourse de recherche clinique sur les troubles du mouvement de Novartis Pharmaceuticals Canada (45 000 \$) pour trouver des façons de gérer et de diagnostiquer plus efficacement les aspects du Parkinson.

Les demandes de bourse sont soumises au processus de révision par les pairs du conseil scientifique consultatif de la SPC, composé d'experts en neurosciences et de médecins éminents et respectés.

Avec l'aide du comité scientifique consultatif, la SPC espère continuer de financer des recherches productives qui mèneront à la découverte d'un remède contre le Parkinson.

naturoeuf contribue les oméga-3 à votre régime santé facile

un moyen simple d'améliorer sa nutrition

La plupart des Canadiens consomment à peine les quantités requises d'oméga-3 à titre d'apport essentiel à une bonne santé – spécialement les ADH et les oméga-3 AEP. Les œufs Omega 3 et Omega Pro^{MC} Naturoeuf^{MC}, ainsi que les produits d'œufs liquides Oeuf-à-tout Omega 3 Naturoeuf^{MC} sont autant de moyens commodes et délicieux d'assurer à votre famille ces nutriments essentiels dont on a besoin chaque jour.

LE SAVIEZ-VOUS ?...

Le Guide alimentaire canadien recommande que l'on consomme au moins deux portions de 75 g de poisson gras chaque semaine. Ceci équivaut à environ 250 mg d'ADH + 250 mg d'oméga-3 AEP par jour.

Il est utile de savoir que chaque portion de 2 œufs selon le Guide alimentaire contient :

OEUF-À-TOUT OMEGA 3 NATUROEUF

250 mg ADH oméga-3

250 mg AEP oméga-3

OMEGA 3 NATUROEUF

150 mg ADH oméga-3

OMEGA PRO NATUROEUF

250 mg ADH oméga-3

Économisez
75¢
maintenant



SUR VOTRE PROCHAIN ACHAT D'ŒUFS OMEGA 3 OU OMEGA PRO^{MC} NATUROEUF^{MC}

OU DE PRODUITS D'ŒUFS LIQUIDES OEUF-À-TOUT^{MC} OMEGA 3 NATUROEUF^{MC}

AU DÉTAILLANT : FERMES BURNBRAE REMBOURSE LA VALEUR DU COUPON, EN PLUS DE NOS FRAIS DE MANUTENTION SPÉCIFIÉS, EN AUTANT QUE VOUS L'ACCEPTIEZ DU CLIENT POUR L'ACHAT DES PRODUITS SPÉCIFIÉS. TOUTE AUTRE APPLICATION POURRAIT CONSTITUER UNE FRAUDE. NOUS NOUS RÉSERVONS LE DROIT DE REFUSER TOUT REMBOURSEMENT DANS LES CAS OÙ NOUS SOUPÇONNONS UNE FRAUDE. LE REMBOURSEMENT SERA FAIT UNIQUEMENT AUX DÉTAILLANTS QUI NOUS REMETTRONT LES COUPONS. UNE RÉDUCTION POUR TOUTES TAXES PAYABLES EST INCLUSE DANS LA VALEUR DU COUPON. **POUR REMBOURSEMENT, FAIRE PARVENIR PAR LA POSTE À : FERMES BURNBRAE, C.P. 3000, SAINT JOHN, NOUVEAU-BRUNSWICK E2L 4L3.** BON DE MAGASIN : LIMITE D'UN BON PAR CLIENT. L'OFFRE SE TERMINE LE 31 DÉCEMBRE 2008. ^{MC}MARQUES DE COMMERCE DE FERMES BURNBRAE LIMITÉE.



CECI N'EST PAS QU'UN ŒUF.
C'EST NATUROEUF.^{MC}

www.naturoeuf.com

Avril est le Mois de sensibilisation à la maladie de Parkinson

Cet article et d'autres paraîtront en avril dans des quotidiens partout au pays.

Le moment est venu de découvrir pourquoi

Par Shannon MacDonald

Plus de 100 000 Canadiens luttent contre la maladie de Parkinson, seconde maladie neurodégénérative au pays. Et pendant que les chercheurs continuent de mettre au point de meilleurs traitements, des questions essentielles concernant surtout la cause et le remède restent sans réponse.

L'environnement est-il à l'origine du Parkinson? Celui-ci est-il associé au travail? Peut-être est-il héréditaire. La majorité des scientifiques et des cliniciens croit que le Parkinson est attribuable à une combinaison de facteurs génétiques et environnementaux. Le moment est venu de découvrir pourquoi.

Le Parkinson touche plus d'hommes que de femmes, s'aggrave considérablement avec l'âge et pourrait être plus courant dans certaines professions. Le moment est venu de découvrir pourquoi.

Des preuves anecdotiques suggèrent qu'un nombre croissant de personnes sont diagnostiquées dans la vingtaine, la trentaine et

la quarantaine. Le moment est venu de découvrir pourquoi.

Le Parkinson est très débilitant et l'incapacité d'interrompre sa progression mène à une retraite prématurée, non planifiée. Le moment est venu de découvrir pourquoi.

Les experts prédisent que, si un remède n'est pas découvert, le nombre de Canadiens atteints du Parkinson doublera d'ici dix ans. L'impact social et économique de cette réalité pourrait être tellement dévastateur qu'il faut trouver des réponses dès maintenant.

Par ailleurs, c'est une époque excitante pour la recherche canadienne sur le Parkinson. Les chercheurs canadiens, qui sont parmi les meilleurs du monde dans ce domaine, effectuent des recherches de pointe dans les secteurs de la génétique, du remplacement cellulaire, de la robotique, des thérapies médicamenteuses et des études de population, entre autres. Ils sont prêts à accélérer le rythme des découvertes.

Grâce au soutien de la SPC, ils

prévoient faire des découvertes majeures, mais la recherche coûte cher. La SPC, le plus important bailleur de fonds non gouvernemental dans le domaine du Parkinson, a investi plus de cinq millions de dollars dans la recherche fondamentale et clinique au cours des cinq dernières années. Malheureusement, cette somme n'est pas suffisante pour financer la quantité et la diversité de recherches requises pour résoudre les questions complexes soulevées par le Parkinson.

Par conséquent, nous accélérons nos efforts, renforçons notre engagement et travaillons plus fort que jamais pour mettre un avenir meilleur à la portée des Canadiens qui sont présentement atteints du Parkinson et assurer que ce dernier est éradiqué demain.

Note de la rédaction : Pour en savoir davantage sur le Parkinson et découvrir comment vous pouvez contribuer aux efforts, visitez www.parkinson.ca ou composez le 1 800 565 3000.

Récits des premières lignes

Soyez à l'affût de ces récits durant le Mois de sensibilisation à la maladie de Parkinson

La campagne des récits des premières lignes relatera l'expérience personnelle de personnes vivant avec le Parkinson. Les récits, recueillis partout au Canada, ont été enregistrés sur des bandes vidéo de 30 secondes qui visent à sensibiliser les Canadiens à la maladie de Parkinson. Les récits des premières lignes seront diffusés sur des stations de télévision nationales, régionales et communautaires. Ils seront également utilisés par les chapitres locaux et les groupes de soutien à des fins d'intervention.

Visitez www.parkinson.ca et cliquez sur « Média ».



Peter Davidson



Judy Hazlett



Maureen Brison



Lynda Mackenzie

Peter, Judy, Maureen et Lynda sensibilisent le public à la maladie de Parkinson en partageant leur expérience personnelle. En compagnie de onze autres personnes, ils ont enregistré leurs histoires pour des messages d'intérêt public qui seront télédiffusés dans diverses régions du pays.



Aidez nous à atteindre les \$2.5 million

Retenez ces dates

Samedi 13 Septembre et Dimanche 14 Septembre 2008



Veuillez vous rendre au www.superwalk.com pour vous inscrire à la Grande Randonnée.

Les esprits les plus brillants du Canada se réunissent à Ottawa

En janvier, environ 50 éminents chercheurs et cliniciens canadiens ont rencontré des représentants de la SPC pour partager leurs idées sur le programme de recherche en Parkinson. L'objectif était de renforcer le réseau canadien du Parkinson afin de collaborer et de faire valoir l'excellence en soins clinique et en recherche.

La réunion de deux jours, tenue à l'Université d'Ottawa les 18 et 19 janvier, était la deuxième réunion annuelle de cette Alliance de recherche sur la maladie de Parkinson.

La première journée a été consacrée à la recherche fondamentale. Des conférenciers des diverses régions du pays ont parlé de leur recherches sur la population, les gènes, l'environnement, le remplacement des cellules,

l'utilisation des robots, la technologie d'aide, les études sur des nouveaux médicaments, les effets de la stimulation cérébrale profonde, la signification de la fonction motrice et la dégénérescence des neurones.

La deuxième journée a porté sur les volets cliniques du Parkinson. Les cliniques des troubles du mouvement ont ouvertement discuté de l'action de proximité dans les régions insuffisamment desservies, la mise en œuvre de programmes de rétablissement pour les parkinsoniens âgés, l'établissement de partenariats dans les régions et le repérage d'enjeux communs, notamment les charges de travail accrues, les temps d'attente et le manque de financement durable.

Durant les deux journées, les

participants ont appris à se connaître et se sont renseignés sur leurs domaines d'intérêt respectifs. Ils ont discuté d'éventuels projets concertés et de la nécessité d'accroître considérablement le financement de la recherche. La réunion s'est terminée par une collaboration informelle et une entente axée sur le partage d'idées et le maintien de l'élan. L'Alliance se réunira de nouveau en janvier 2009.

La réunion de l'Alliance de recherche sur le Parkinson a reçu l'appui du consortium pour la recherche sur le Parkinson, la Société Parkinson Canada, la Société Parkinson d'Ottawa, l'Université d'Ottawa, le Réseau canadien contre les accidents cérébrovasculaires, l'IRSO et TEVA Neuroscience.

Des bénévoles extraordinaires remportent d'importants prix

Par Gina Collymore

Rendant hommage à deux personnes dévouées et altruistes, la Société Parkinson Canada a annoncé les récipiendaires de ses prix pour bénévoles de 2007.

Felicity McKendry, résidente de longue date de Kingston, et Diane Patenaude de Montréal ont reçu le prix pour bénévoles Morton Shulman et le prix de leadership en Parkinson David Simmonds, respectivement.

Leurs contributions à la communauté du Parkinson sont importantes. La campagne de Felicity a éperonné la création du Calendrier Parkinson 2007 et Diane a rédigé un livre humoristique intitulé *À nous deux, Parkinson!* pour sensibiliser le public au Parkinson.

Le prix pour bénévoles Morton Shulman rend hommage à la mémoire du D^r Morton Shulman. Grâce à sa persévérance, à des méthodes non traditionnelles et à des approches innovatrices à la

résolution de problèmes, le D^r Shulman a multiplié les accomplissements durant sa vie et a aidé les personnes atteintes du Parkinson et leurs familles partout au Canada.

Le prix est décerné chaque année à une personne qui exemplifie la créativité, l'énergie et la ténacité. Celui de cette année a été présenté à M^{me} McKendry pour sa capacité d'influencer les autres et d'apporter une contribution malgré l'adversité.

Après avoir appris que son mari était atteint du Parkinson en 1989, M^{me} McKendry s'est vouée passionnément à la sensibilisation au Parkinson dans sa collectivité. À elle seule, elle a fait connaître le Parkinson dans la région de Kingston grâce à la création et à la vente de calendriers et a fait don des recettes à la Société Parkinson Canada, région du



Felicity McKendry remporte le prix Morton Shulman.

Centre et du Nord de l'Ontario.

Le prix de leadership en Parkinson David Simmonds est octroyé chaque année à une personne qui perpétue l'apport et le charisme unique de David Simmonds, président du conseil d'administration de la Société Parkinson Canada de 1999 à 2001, qui a mis à contribution sa vision exceptionnelle, ses qualités de chef, sa persévérance et son engagement pour redéfinir et renforcer la voix des personnes vivant avec le parkinson au Canada.

Diane Patenaude exemplifie ces valeurs. Elle a reçu un diagnostic de Parkinson dès son jeune âge, mais n'a pas laissé sa maladie briser son élan. Elle a fait preuve de qualités de chef extraordinaires en qualité de membre de la Société Parkinson du Québec et d'intervenante en faveur du Parkinson.



Diane Patenaude du Québec remporte le prix David Simmonds.

L'information sur les mises en candidature pour les prix pour bénévoles de 2008 sera affichée sur notre site Web cet été.

Les aînés, la santé et l'environnement

Un nombre croissant d'observations scientifiques indiquent que les aînés sont particulièrement affectés par les facteurs environnementaux. Reconnaissant cela et le fait que les facteurs de risque environnementaux sont évitables, Santé Canada a animé un atelier de deux jours les 5 et 6 février. Des chercheurs, décideurs, employés d'organismes de gestion du risque et d'organismes non gouvernementaux, des experts en environnement et des représentants de divers organismes sans but lucratif, notamment la Société Parkinson Canada, se sont réunis à Ottawa pour discuter de la relation entre les aînés et l'environnement. L'effet éventuel des substances chimiques toxiques et de la pollution atmosphérique était en tête des préoccupations.

Facteurs de risque évitables

L'environnement est une question de santé préoccupante pour les aînés (personnes âgées de plus de 65 ans) à cause du vieillissement de la population, de la quantité de ressources

financières et humaines requises pour prendre soin d'eux et de l'éventuelle contribution des contaminants aux maladies dont souffrent les aînés. Le Parkinson figure parmi les maladies neurologiques attribuables à l'environnement. Les risques environnementaux ont été définis comme étant les contaminants chimiques, biologiques et radiologiques, les expositions ou les toxines.

Tenant compte de la nature évitable des facteurs de risque environnementaux, le débat a porté sur l'identification des domaines importants et les mesures à prendre pour protéger la santé des aînés des risques associés à l'environnement.

Les ateliers animés par des groupes d'experts ont porté sur le profil des aînés, les troubles médicaux comme le Parkinson et le rôle de divers risques en matière d'environnement. Le groupe a parlé du repérage des lacunes et des enjeux et de l'apport de Santé Canada au règlement des enjeux.

Les participants ont déterminé

qu'il faut créer un consensus entre tous les intervenants, former le personnel médical de première ligne (p. ex. les préposés de services de soutien à la personne) et sensibiliser le public au lien entre l'exposition d'une personne durant sa vie et sa santé à l'âge adulte.

Priorités futures

Santé Canada s'est donné comme priorité d'examiner les lois et politiques, la recherche et le transfert des connaissances, les services, l'éducation, la formation des professionnels, la sensibilisation du public aux problèmes ainsi que les partenariats et la collaboration.

Cette initiative a été mise en œuvre par le groupe d'étude sur les populations vulnérables de Santé Canada qui incluent les enfants, les femmes enceintes et les Autochtones. Quelqu'un a suggéré d'inclure les aînés dans la catégorie des populations à risque pour traiter des questions particulières qui les affectent au cours du processus de vieillissement.

Que puis-je faire?

Comment puis-je minimiser mon exposition aux contaminants environnementaux?

- Sachez où sont les sources de contamination.
- Sachez quelles substances chimiques se trouvent dans les produits que vous utilisez tous les jours.
- Renseignez-vous sur les sources communautaires de pollution, tels les dépôts de déchets dangereux et les incinérateurs.
- Envisagez l'achat d'aliments biologiques.
- Achetez vos légumes, viandes et produits laitiers des vendeurs locaux autant que possible.
- Utilisez des méthodes de culture biologique.
- Utilisez des méthodes de protection phytosanitaire non toxiques ou moins toxiques.
- Utilisez des produits de nettoyage non toxiques.

Source : Collaborative on Health and the Environment (CHE-PD), www.healthandenvironment.org/index.php.

Au-delà de la décennie du cerveau :

Remise en question des opinions toutes faites sur la maladie de Parkinson

Par Shannon MacDonald

La Société Parkinson Canada a honoré le récipiendaire de la Bourse de conférence Donald Calne, le Dr Anthony E. Lang, à Ottawa, le 18 janvier 2008.

Il est vrai que la cause et le remède de la maladie de Parkinson continuent d'échapper aux scientifiques, mais des nouveaux renseignements sur cette maladie complexe surgissent continuellement. Dans sa présentation, le Dr Anthony Lang a suggéré qu'un nouveau regard sur le Parkinson pourrait mener à une meilleure compréhension et, au bout du compte, à un traitement plus efficace.

Le Dr Lang, directeur du Morton and Gloria Shulman Movement

Accueilli par la Dr^{re} Anne Louise Lafontaine, présidente du comité de la politique en matière de recherche de la SPC, le Dr Lang a été présenté par le récipiendaire de la bourse de 2006,

Disorders Centre de l'Hôpital Toronto Western et titulaire de la chaire Jack Clark au Centre for Research in Neurodegenerative Disease de l'Université de Toronto, est un neurologue mondialement reconnu et un expert des troubles du mouvement. Dans sa présentation, le Dr Jon Stoessl, qui est également neurologue, a décrit le Dr Lang en ces termes : « Un clinicien hors pair et un auteur prolifique en ce qui a trait à sa contribution aux ouvrages scientifiques sur la maladie de Parkinson. » Le Dr Stoessl a souligné la contribution majeure du Dr Lang à plusieurs secteurs des neurosciences

le Dr Jon Stoessl.

L'événement a été présenté en association avec la Société Parkinson Ottawa et a reçu l'appui de Solvay Pharma.

cliniques reliés, en particulier, au Parkinson.

Envisager le Parkinson dans une nouvelle optique

S'adressant à un auditoire de plus de 150 scientifiques, professionnels de la santé et membres de la communauté canadienne du Parkinson, le Dr Lang a positionné ses commentaires sur le Parkinson face à l'initiative américaine « Décennie du cerveau (1990-2000) » - soulignant les événements survenus depuis lors, les progrès réalisés et les controverses qui subsistent dans le domaine du Parkinson. Il a admis qu'il souhaitait provoquer une certaine controverse pour encourager les gens à envisager le Parkinson dans une nouvelle optique.

Le Dr Lang a soulevé de nombreuses questions sur notre compréhension actuelle du Parkinson. « Est-ce un syndrome clinique? Devrions-nous définir le

Le commanditaire, George Wielgosz de Solvay Pharma (à gauche), en compagnie du Dr Tony Lang et de la présidente-directrice générale de la SPC, Joyce Gordon.





Le D^r Tony Lang (à gauche) reçoit le prix des mains du D^r Jon Stoessl, lauréat de l'an dernier.

Parkinson comme étant un syndrome clinique accompagné d'une pathologie particulière? Est-il approprié de considérer le Parkinson comme étant une seule maladie ou, ce qui est plus probable, comme de nombreuses maladies réunies? »

À la recherche d'indices antérieurs

Il semble acquis et fondé de dire que le Parkinson est un trouble du mouvement causé par la perte de neurones dopaminergiques dans la substance noire. Cependant, on accepte maintenant qu'une gamme de symptômes tels que dépression, constipation, perte de l'odorat, troubles du sommeil et troubles cognitifs font partie de la maladie et que certains d'entre eux précèdent l'apparition des symptômes qui affectent les mouvements. Gardant cela à l'esprit, le D^r Lang a proposé que le Parkinson pourrait ne pas commencer dans la substance noire, mais plutôt dans la partie inférieure du tronc cérébral ou bulbe olfactif. « Il est probable que

la maladie se propage ensuite vers le cerveau. Si tel est le cas, une perturbation dopaminergique n'est pas une manifestation précoce du Parkinson, mais une manifestation tardive. Si nous essayons de caractériser le Parkinson durant les premières étapes, en recherchant une perturbation dopaminergique, il est trop tard. »

Il est essentiel de comprendre le véritable visage du Parkinson, non seulement pour découvrir la cause et le remède, mais pour le traiter maintenant. Le Parkinson peut se manifester de différentes façons, dont certaines n'ont rien à voir avec la dopamine. Les patients peuvent manifester des symptômes non moteurs plusieurs années avant d'acquies un trouble du mouvement. Le D^r Lang a précisé que les médecins doivent envisager la maladie dans sa totalité, ajoutant que « cela deviendra de plus en plus important à l'avenir à mesure que nous mettrons au point de nouvelles méthodes de dépistage – lorsque la thérapie neuroprotectrice

aura suffisamment progressé pour ralentir l'évolution de la maladie ».

À la recherche des causes

Quelle est la cause du Parkinson? Le D^r Lang a déclaré que la plupart des chercheurs attribuent la maladie à une combinaison de facteurs génétiques et environnementaux. On peut certainement hériter du Parkinson; cependant, seul un faible pourcentage de personnes atteintes peut être associé à une cause exclusivement génétique, selon les connaissances actuelles. L'âge joue un rôle important et le Parkinson est plus courant chez les hommes. On a cerné certaines associations professionnelles, notamment l'agriculture et l'enseignement. Cependant, le D^r Lang a souligné que beaucoup de questions restent sans réponse et qu'il faut multiplier les recherches dans ce domaine.

Pour obtenir une copie sur DVD de la conférence Donald Calne du D^r Anthony Lang, veuillez communiquer avec le bureau de la Société Parkinson de votre localité (voir pages 5 et 6).

La recherche d'une cause

Le Parkinson est, à bien des égards, une maladie mystérieuse. On n'en connaît ni la cause, ni le remède et un nombre croissant de Canadiens sont diagnostiqués. Bon nombre de personnes atteintes ont leur propre explication de l'origine de leur condition. Nous avons demandé à

des personnes atteintes quels étaient leurs soupçons et avons constaté des causes étonnamment semblables, allant d'une exposition prolongée à l'ammoniaque à l'utilisation de pesticides dans leur collectivité.

Leurs soupçons ne sont pas fondés sur des preuves scien-

tifiques, mais lorsque l'on vit avec la maladie il est difficile de ne pas vouloir trouver une cause. Tandis que les chercheurs étudient les causes du Parkinson et, particulièrement l'apport des toxines environnementales, les récits apportent une contribution nouvelle à la recherche d'un remède.



Alice Lake

Terre-Neuve

J'ai appris que j'étais atteinte du Parkinson le 17 avril 1997. Je n'avais que quarante ans. Les neurologues m'ont dit que j'avais dix bonnes années devant moi. Or, j'en suis à la onzième et je suis toujours en vie. C'est une maladie difficile à supporter, mais je refuse d'abandonner. Ma devise est « Sois active » et, croyez-moi, c'est exactement ce que je fais!

Pendant plus de 17 ans, j'ai assumé diverses fonctions dans des usines de transformation des produits de la pêche : le département du découpage, la salle de parage et d'emballage et quatre années dans la salle de premiers soins. Durant toutes ces années, il y a eu des fuites de gaz et une

exposition constante aux substances chimiques utilisées dans l'industrie de la pêche mais, en général, j'ai quitté les lieux à temps et je n'ai jamais eu de contact prolongé.

Cependant, je garde en mémoire une journée en particulier. Vers 1988-1989, je travaillais dans la salle de premiers soins quand une jeune fille malade est entrée. Lorsqu'elle a ouvert la porte, j'ai été submergée par une odeur atroce et un voile de fumée.

Nous nous sommes rendu compte qu'il y avait une fuite et que nous devons nous enfuir. Nous avons tenté de sortir, mais l'air était rempli d'une substance blanche. Dans notre fuite, nous nous sommes perdues de vue. Je ne savais pas où j'allais, mais j'ai couru pensant que j'allais mourir ce jour-là.

Quand la fumée s'est dégagée, j'étais à côté de la salle de garde et je me rappelle avoir demandé à mon amie et voisine de m'emmener immédiatement chez le médecin. Mes poumons se remplissaient déjà.

Quand je suis arrivée à la clinique, le médecin s'y trouvait

déjà. Il a fait son possible. C'est la pire expérience de ma vie.

Dix ans plus tard, les médecins ont posé un diagnostic de Parkinson. J'ai 15 frères et sœurs et aucun d'entre nous n'a de troubles neurologiques. Je crois que ma maladie est attribuable, en grande partie, aux événements de cette journée.

Michel A. Goudreau

Québec

Durant la majeure partie de ma vie adulte, j'ai été régulièrement en contact avec divers produits chimiques et pesticides dans mon travail. Récemment, en 1996, j'ai été hospitalisé après avoir été exposé à un antibiotique à haut risque pendant neuf jours. Je souffrais de dystonie et la condition a continué après mon congé de l'hôpital. En 1998, j'occupais un autre emploi et les agents nettoyeurs que j'utilisais étaient tellement forts que je ne pouvais pas les respirer plus de quelques heures à la fois. Je devais nettoyer avec ces produits tous les jours. Je crois que cette exposition et d'autres interactions avec des toxines ont contribué à mon diagnostic de Parkinson.

John Dillabough
Manitoba

Je suis né et j'ai grandi sur une ferme dans le sud-ouest du Manitoba et j'ai participé à toutes les activités agricoles. Souvent, nous pulvérisions les mauvaises herbes avec des produits chimiques comme le 2,4-D et utilisions des pesticides qui contenaient du dichlorodiphényltrichloroéthane, communément appelé DDT.

Dans notre petite collectivité, les maisons étaient souvent arrosées avec du DDT et nous remplissions le pulvérisateur au puits d'où nous tirions notre eau potable. Il est fort probable que ces produits chimiques pénétraient dans l'eau potable du canton.

À cette époque, les gens ne portaient pas de masques ni de vêtements protecteurs. Nous ne connaissions pas les dangers associés à une exposition constante à ces substances chimiques. Les conditions que nous qualifions à tort de rhumes ou de maladies bénignes étaient peut-être les effets secondaires de cette exposition. Après avoir reçu mon diagnostic en 2003, je me suis rappelé cette époque de ma vie et je suis pratiquement sûr



que mon contact constant avec ces produits chimiques a contribué à ma maladie.

Chris Kozakowski
Colombie-Britannique

Je suis animatrice auprès du groupe d'entraide pour les personnes atteintes du Parkinson de Campbell River et mon mari est parkinsonien depuis plus de dix ans. J'ai entendu un grand nombre d'histoires qui m'ont persuadée que les substances auxquelles nous sommes exposés durant notre vie contribuent à causer le Parkinson.

Parmi les 15 membres de mon groupe de soutien, sept ont travaillé dans des usines de pâtes, deux étaient infirmières (exposées aux produits chimiothérapeutiques

et aux agents de nettoyage), un membre travaillait dans un atelier d'imprimerie, un était pompier, un ravitaillait les avions et un travaillait avec la fibre de verre et dans une usine de fabrication de meubles où il aspirait du vernis.

Note de la rédaction : Ces histoires sont anecdotiques et nous ne proposons pas qu'une exposition unique aux substances susmentionnées puisse causer le Parkinson. Plutôt, une exposition cumulative pourrait accroître le risque, particulièrement chez les personnes vulnérables. En outre, certaines combinaisons de ces toxines pourraient interagir pour accroître de façon synergique la probabilité de contracter la maladie.

FAITS SAILLANTS DU SITE WEB

Visitez-nous en ligne : www.parkinson.ca

Notre site Web est mis à jour régulièrement. Il y aura d'autres changements dans les prochains mois.

- Le site Web national présentera une nouvelle section appelée **Récits des premières lignes** qui relatara l'histoire des personnes vivant avec le Parkinson et leur expérience personnelle.
- Une nouvelle page **Hommage aux donateurs** a été ajoutée pour reconnaître les contributions des donateurs de la Société Parkinson Canada.
- Le lancement d'une nouvelle campagne nationale de sensibilisation aura lieu en avril, **Mois de sensibilisation à la maladie de Parkinson**. Consultez le site Web pour plus de détail.

Envoyez vos commentaires et suggestions à propos de notre site Web à general.info@parkinson.ca.





*Merci à tous les marcheurs, bénévoles,
donateurs et commanditaires qui ont fait de la*

Grande Randonnée 2007

un succès exceptionnel !

On a recueilli 2,1 millions de dollars !

Plus de 6 % d'augmentation par rapport à l'année dernière !

Société Parkinson Colombie-Britannique	\$223,000
Centre d'épilepsie et de la maladie de Parkinson de Victoria	16,000
Société Parkinson Alberta	152,000
Société Parkinson du sud de l'Alberta	150,000
Grande randonnée Parkinson de Saskatoon	38,749
Société Parkinson Manitoba	89,000
SPC Centre et Nord de l'Ontario	684,984
SPC Sud-Ouest de l'Ontario	271,784
Société Parkinson Ottawa	105,468
Société Parkinson Québec	179,346
Société Parkinson Maritimes	170,000
Société Parkinson Terre-Neuve et Labrador	37,085

*Quelque 12 000
randonneurs
passionnés se sont
présentés dans nos
82 points de départ
à travers le pays !*



Parkinson Society Canada
Société Parkinson Canada

